

FOCUS



L'AGROÉCOLOGIE POUR ACCROÎTRE LA PRODUCTION

MOORIBEN
NIGER

 Régions de Dosso
et de Tillabéri


Les populations des régions de Dosso et Tillabéri sont soumises à une forte insécurité alimentaire qui engendre une importante pauvreté. L'agriculture dans la zone fait face à des risques majeurs, avec notamment une forte érosion éolienne et hydrique qui dégrade les sols, et une pression parasitaire due à l'utilisation massive de produits phytosanitaires non homologués, qui entraînent des maladies liées à l'alimentation. Depuis neuf ans, MOORIBEN, partenaire du CCFD-Terre Solidaire, s'est engagé dans la formation et la diffusion de pratiques agroécologiques pour répondre à ces enjeux sanitaires et alimentaires. La mise en œuvre du PAIES s'inscrit dans la continuité de cette action. Comment le projet a-t-il alimenté la stratégie de MOORIBEN et contribué à asseoir les résultats de dix années d'engagement dans l'agroécologie ?

L'organisation a structuré son intervention en faveur de la promotion de pratiques agricoles différentes en sensibilisant d'abord les populations aux enjeux liés à l'agroécologie et en identifiant de bonnes pratiques à même d'être vulgarisées. Elle a par la suite identifié, avec l'aide de la population, des sites agricoles susceptibles d'accueillir ces pratiques, et des paysans à même de les relayer au sein de leur village. MOORIBEN a ensuite déployé un cycle de formations en cascade, formant dans un premier temps des animateurs aux pratiques agroécologiques, qui ont ensuite eux-mêmes formé des paysans « relais », qui ont ensuite assuré la diffusion de ces pratiques dans leur village. Des producteurs ont été choisis pour mettre en œuvre ces pratiques agroécologiques et se sont engagés à en adopter au moins quatre chacun ; ils ont été suivis et accompagnés par les paysans relais et les animateurs formés par MOORIBEN, et cinq d'entre eux ont fait l'objet d'une évaluation dans chaque Union. Les cinq meilleurs praticiens de l'agroécologie ont ensuite été sélectionnés sur la base d'une évaluation conduite conjointement par MOORIBEN et les autorités des 18 Unions, et ont reçu des primes d'encouragement.

Au cours de la mise en œuvre de cette initiative, MOORIBEN a pu constater qu'une partie importante des populations ciblées était réticente face à l'introduction de nouvelles pratiques agricoles. Beaucoup de producteurs considèrent encore que les produits et technologies occidentales sont les plus efficaces, ce qui pose un réel problème de valorisation des pratiques locales, à l'image par exemple du recours à la fumure organique, par ailleurs délaissée du fait des difficultés de transport entre le lieu de production et les champs des paysans.

Pour dépasser ces freins, l'organisation a mené un vaste travail de sensibilisation des producteurs ciblés ; elle a également assuré la promotion du compostage, pour valoriser la fumure organique au détriment des intrants industriels exportés, et a noué des relations partenariales avec des fabricants de charrettes et autres matériels agricoles pour faciliter le transport de la fumure jusqu'aux champs. MOORIBEN a également veillé à ce que les formations proposées intègrent des éléments pratiques, à ce que les producteurs concernés soient choisis sur la base de leur motivation à adopter des pratiques agroécologiques, et à ce que les critères de sélection soient le plus tangibles possibles, afin d'ancrer solidement les nouvelles pratiques adoptées au sein des communautés paysannes.

À l'heure du bilan, l'organisation a pu observer des résultats concrets et des effets sociaux, économiques, écologiques et politiques liés à son intervention, parmi lesquels :

- > Amélioration des caractéristiques physico-chimiques et biologiques des sols et de la biodiversité.
- > Création avec certaines pratiques d'un microclimat favorable au développement de nouvelles plantes.
- > Réduction des érosions hydriques et éoliennes.
- > Accroissement des rendements de l'ordre de 100 à 800 kg par hectare.
- > Baisse des dépenses dédiées à l'achat de fertilisants et de pesticides, amélioration des revenus et du pouvoir d'achat des membres adoptant ces nouvelles pratiques, avec des économies pouvant aller de 30 000 à 50 000 francs CFA par an.
- > Amélioration de la sécurité alimentaire et nutritionnelle.
- > Diminution des ordures ménagères dans les villages.
- > Valorisation du rôle des femmes et des jeunes adoptant ces pratiques dans les instances de décision des organisations paysannes.

L'intérêt croissant des producteurs pour les pratiques proposées, ainsi que leur démultiplication grâce aux formations en cascade, représentent des vecteurs de durabilité de l'initiative. Afin de poursuivre ce travail de fond, axé autant sur un changement de mentalité des paysans des régions de Dosso et de Tillabéri que sur l'adoption de nouvelles pratiques, MOORIBEN envisage notamment de créer un centre de formation agroécologique au niveau de chacune de ses antennes dans les Unions et de renforcer ses liens avec les pouvoirs publics, afin d'intégrer l'agroécologie dans les textes relatifs à la politique agricole nationale et de valoriser ainsi davantage les savoirs paysans locaux.

TÉMOIGNAGE

Seyni Daouda, agriculteur d'un village proche de Falwel

« Je pratique l'agriculture depuis une quarantaine d'années. Ma vie a changé depuis que MOORIBEN a introduit l'agroécologie dans nos pratiques. Depuis 2009, je pratique la régénération naturelle assistée, le recyclage du fumier en vue de son épandage au champ et j'utilise des semences de qualité. J'ai gagné à deux reprises le premier prix du concours organisé par MOORIBEN, et j'ai servi d'exemple à une centaine de personnes de mon entourage pour adopter des pratiques agroécologiques. Cette manière de pratiquer l'agriculture cadre parfaitement avec nos préoccupations et réalités et permet une meilleure valorisation des connaissances paysannes. »



Demi-lunes.



Mil dans une demi-lune.



Zai.